

n'ont point, elles non plus, cessé de chérir. On assure d'ailleurs qu'elles s'en iront heureuses ou attristées, selon qu'elles auront vu les vivants se souvenir d'elles ou n'y guère songer.

Elles viennent donc errer aux lieux de leur naissance, et c'est pourquoi, le jour des Morts, chacun ferme les portes avec le moins de brusquerie possible, afin de ne point faire de mal aux âmes.

On croit encore que celles-ci vont se percher ou se blottir, tels des oiselets frileux et timides, dans des endroits d'où elles risquent peu d'être dérangées en leur mélancolique contemplation. *Li djoû des âmes*, dit-on, *i n'a nolle cohette, i n'a nou tefitai qu' n'âye si âme* « il n'y a ni branchette ni toit qui n'ait son âme ». Aussi l'on recommande aux enfants de ne pas jeter des pierres dans les haies, de crainte de blesser une âme au passage; de ne point couper des baguettes, les âmes pouvant d'aventure s'y être perchées. Si l'on s'en va par les chemins, il faut bien veiller à ne pas poser le pied sur les feuilles jaunies qui se sont amassées sur les bords, car on risquerait d'écraser les âmes qui s'y seraient blotties... A Nivelles, comme dans les villages namurois, liégeois et ardennais, les vaches ne vont pas en pâture, parce que les prés sont couverts d'âmes aussi nombreuses que les brins d'herbe¹.

Il est même bon, ajoutent les vieillards, de ne point travailler ce jour là. Et l'homme du peuple n'a garde de remuer ses meubles ou ses outils, ou ses modestes machines d'ouvrier villageois. Il risquerait de « déranger » les âmes — et peut-être de les faire apparaître!

Or, malgré les sentiments de suprême tendresse qui l'animent en ce jour pour ses morts, la peur, l'horrible peur de l'occulte, la terreur des revenants reste debout. Dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, on croit que si l'on se met en voyage le jour des Morts au lieu d'aller prier pour les âmes, on les voit — horrible chose! — qui viennent boire à toutes les flaques d'eau que le voyageur rencontre sur sa route². On raconte à Liège qu'un pêcheur ayant voulu ne point manquer son régal favori, tira de l'eau un ossement et que, l'impie, non encore édifié, ayant jeté son filet, y trouva une tête de squelette qui lui présagea la mort endéans six semaines....

•••

Comme en France et dans plusieurs parties de l'Allemagne, depuis la veille du jour des Morts, tous les cimetières reçoivent de nom-

(¹) Communication de M. G. WILLAME.

(²) LOISEAU, dans *la Marmite* du 1^{er} juillet 1894.

breux visiteurs qui viennent prier pour les âmes de leurs parents morts ou de leurs amis perdus.

Dans plusieurs endroits des Ardennes et du pays de Verviers, les prêtres conduisent des processions autour des champs de repos; chaque assistant porte en main un cierge allumé qu'il place après la cérémonie sur la tombe du dernier mort de sa famille.

A Liège, comme dans toutes nos grandes villes, il n'est peut-être pas une famille qui ne délègue deux ou trois de ses membres pour la visite aux tombes.

Tout luxe dans les vêtements est aboli; tous les bijoux sont supprimés; toute expression de jeunesse, de vivacité ou de beauté est bannie.

La foule des citadins en costume sombre se déroule lentement par petits groupes silencieux le long des routes; et tout au plus se permettent-ils un léger repos au sortir du cimetière que des visiteurs recueillis ne cessent de sillonner pendant toute la journée des premier et deux novembre.

On y porte des fleurs fraîches, des couronnes d'immortelles ou de violettes artificielles. A Namur, on plante de préférence sur les tombes des plantes en quelque sorte consacrées: le buis, *li fleur di cwaremme* « giroflée », la Sainte-Catherine ou chrysanthème simple, les immortelles, les pensées et les *oûyes* (yeux) *di P'tit Jésus* « myosotis ». A Herve, on orne les tombes d'arabesques de sable. Certaines personnes aspergent les fosses d'eau bénite.

Toutes, du moins à Liège, apportent des cierges ou d'humbles chandelles que l'on plante en terre, souvent au nombre de sept ou neuf, soit au pied des tombes, soit derrière le modeste monument de pierre, mais jamais au-dessus du mort; on les laisse brûler jusqu'au bout. On voit souvent des passants rallumer les chandelles des tombes voisines, que le vent avait éteintes. Chaque année des mains pieuses et anonymes déposent des fleurs et allument des cierges sur les tombes des inconnus qui sont venus là de la morgue. Les pauvres tombes des sans-famille elles-mêmes ne sont pas oubliées!

Chacune a ses fleurs, chaque tombe a son souvenir pieux et attendri, aucune n'est oubliée.

Et ce culte suprême des morts nous offre ainsi la plus noble et la plus haute commémoration, essentiellement humaine, et par dessus tout imposante et sacrée.

O. COLSON.

(²) LOISEAU, dans *la Marmite* du 1^{er} juillet 1894.

RECETTES MÉDICALES.

1. — Contre la gale.

Contre la gale ou démangeaison du corps : vous prendrez une ardoise que vous rendrez en poudre: vous en ferez une bouillie avec du vinaigre très clair [= étendu d'eau] et vous laverez votre corps avec.

Puis vous vous mettez de suite dans un bain fait avec de l'eau stagnante, vous y ajouterez deux poignées de salpêtre et vous entrerez tout le corps dedans. En deux jours vous êtes guéri.

2. — Contre le mal d'yeux.

Il faut prendre un bain de pieds d'environ dix litres d'eau de pluie. Vous ajouterez dans le dit bain trois grandes cuillers de terre de trois cimetières différents.

Vous prendrez un linge que l'on a lavé un mort, que vous ferez sécher et y mettre le feu; vous ramasserez bien les cendres dans un verre d'eau salée que vous ferez bénir à Sainte Bablenne "Balbine"; vous en mettrez trois gouttes derrière les oreilles pendant sept jours.

Et vous êtes sûr que vous serez guéri.

3. — Contre la teigne.

Vous ferez un bonnet en cuir. Vous attacherez un bon fort anneau en fer au dessus du bonnet. Vous garnirez tout l'intérieur du bonnet de poix blanche dite *harpèye*, à l'épaisseur d'un demi-doigt. Vous le chaufferez et mettrez le bonnet sur la tête du malade, que vous laisserez trois jours.

Pendant ces trois jours il doit boire de l'eau de goudron, un verre à *pèquet* [genièvre] toutes les deux heures.

Le troisième jour vous ferez monter le malade sur une chaise. Vous clouerez au plafond un fort et gros clou; vous y attacherez une bonne forte corde que vous passerez dans l'anneau du bonnet. Alors vous tirerez la chaise; le malade tombe à terre et le bonnet est resté au plancher [= plafond]. Vous prenez du beurre salé et en frottez bien la tête du malade.

Trois semaines après, il sera guéri et il aura une belle chevelure bouclée.

4. — Contre la colique.

Vous donnerez à manger à un chien blanc pendant trois jours rien d'autre que des os de pigeon. Vous recueillerez le troisième jour les excréments que vous ferez sécher et réduire en poudre. Vous mettrez deux cuillers de cette poudre dans un grand verre d'eau de gouttière [= de pluie] recueillie un vendredi à trois heures de l'après-midi. Et dix minutes après avoir bu votre verre vous vous endormez et vous êtes guéri.

5. — Contre l'épilepsie.

Vous prenez une bouteille de vin blanc. Vous prendrez les quatre pattes d'un lièvre femelle et la matrice et les os de la tête que vous ferez sécher sur un poêle. Vous réduirez en poudre et mettrez toute cette poudre dans la bouteille de vin. Et le malade en prendra quatre verres à vin par jour.

Si la première bouteille ne fait pas guérison, il faut recommencer et la guérison est sûre et certaine.

6. — Contre les durillons et cors.

Vous prendrez un oignon blanc, vous l'envelopperez dans du papier gris; vous le mettrez sous la cendre chaude pour le faire cuire. Quand votre oignon sera cuit, vous le déposerez dans un petit pot avec deux cuillerées de sucre blanc réduit en poudre et de la poix blanche que mêlerez ensemble. Vous le mettrez sur le poêle et quand le tout sera bien fondu, vous en faites un petit emplâtre que vous mettez sur le cor ou *durrien*, après avoir bien nettoyé. Remède éprouvé.

7. — Contre les panaris.

Vous prendrez trois escargots avec leur limaçon dedans. Vous les faites broyer avec un jaune d'œuf et vous mettrez le tout avec un peu de vinaigre. Vous en mettrez trois fois par jour sur le doigt malade.

Le troisième jour, vous prendrez des fèves de marais que vous ferez sécher et réduire à farine. Vous y mettrez sept escargots que vous écraserez. Vous en faites un cataplasme pour mettre autour du doigt. La guérison s'ensuivra.

8. — *Contre la rétention d'urine.*

Vous prendrez des barbes de poireau avec une poignée de *petite jennette* « genêt épineux ». Vous ferez cuire dans une pinte de bon lait et le malade le prendra à trois fois différentes.

Vous tirez la barbe de poireau et la *petite jennette* et vous en ferez un cataplasme que vous mettrez sur le bas-ventre.

9. — *Contre les " entrac " ou clous.*

Vous prendrez un ognon de lis blanc que vous ferez cuire dans une chopine (demi-litre) de bon lait. Vous laisserez diminuer jusqu'à ce qu'il soit comme une bouillie. Alors vous en ferez un cataplasme que vous mettrez le plus chaud possible sur la partie malade. Je vous assure qu'en vingt-quatre heures, ça sera percé. Vous laverez la place avec de l'eau tiède et vous sèmerez dans le trou du sucre blanc réduit en poudre.

10. — *Contre les hémorrhoides.*

Prenez cinq à six escargots avec leur limaçon. Vous les écraserez et les mettrez dans une demi-chopine d'huile que vous laisserez distiller trois fois vingt-quatre heures dans une place chaude.

Vous ferez cuire une bonne grosse poignée de cerfeuil dans un litre d'eau ; vous le mettrez dans un pot denuit le plus chaud possible.

Alors, moyen de s'en servir.

Vous frotterez de votre onguent avec une plume tout autour de l'anus, et vous asseoir sur le pot de nuit et y rester dix minutes.

Répétez pendant sept jours. Je vous assure que les *imoruittes* seront disparues totalement.

Extraits textuels (sauf l'orthographe) d'un vieux manuscrit découvert à Stavelot. — On remarquera que ces recettes reposent généralement sur des remèdes et procédés populaires anciens.

LOUIS DETRIXHE.



CHANSONS SUR LE MARIAGE.

I.

Les misères du ménage.

LÀ-haut dans la mon- ta- gne Il y a des oi- seaux,
Y en a des p'tits, y en a des grands Qui disent dans leur lan- ga- ge :
Ah! que les filles sont malheureuses De se mettre en mé- na- ge.

1.

LÀ-haut dans la montagne
Il y a des oiseaux.
Y en a des p'tits, y en a des grands,
Qui disent dans leur langage :
« Ah! que les filles sont malheureuses
De se mettre en ménage. »

2.

Pour se mettre en ménage
Il faut bien de l'argent.
Faudra soigner mari, enfants,
Et embrasser l'ouvrage
Et l'on peut dire : Adieu beau temps!
Je suis dans l'esclavage.

3.

Le jour du mariage,
Quel habit mettrons-nous ?
Nous mettrons la robe blanche
Pour montrer la plaisance,
Le chapeau rond de trois couleurs
Les rubans de fontange.

Recueilli à Liège.

4.

Pour aller à la noce,
Fait venir ses parents.
Elle fait venir les frères, les sœurs,
Qui viennent dire à la dame :
« Je vous apporte un mouchoir blanc
Pour essuyer vos larmes. »

5.

Un mois de mariage,
Chez son père elle s'en va.
— O bonjour père, ô bonjour mère,
Vous m'avez donné un homme
Qu'est nuit et jour au cabaret,
Jamais à sa besogne.

6.

— Il changera, ma fille,
Ne faites pas attention,
Quand il revient du cabaret,
Portez-lui doux visage,
Embrassez-le, caressez-le,
C'est la paix du ménage.

Joseph MÉDART.

II.

Ne te maries pas, Nicolas.

Ah! si tu veux me croire, Ne te ma-ri-es pas, Nicolas, Car
de prendre une femme C'est un grand embar-ras, Ni-co-las. Ne
te ma-ri-es pas, Ni-co-las, Tu t'en re-pen-ti-ras.

1.

Ah! si tu veux me croire
Ne te maries pas,
Nicolas,
Car de prendre une femme
C'est un grand embarras,
Nicolas.
Ne te maries pas,
Nicolas,
Tu t'en repentiras.

2.

Car de prendre une femme
C'est un grand embarras,
Si tu prends une belle
Cocou elle te fera.

3.

Si tu prends une belle
Cocou elle te fera,
Si tu prends une laide
Des grimaces tu auras.

4.

Si tu prends une laide
Des grimaces tu auras,
Si tu prends une pauvre
La misère tu auras.

5.

Si tu prends une pauvre
La misère tu auras,
Si tu prends une riche
Des reproches tu auras.

6.

Si tu prends une riche
Des reproches tu auras,
Nicolas,
Ah! si tu veux me croire
Ne te maries pas,
Nicolas.
Ne te maries pas,
Nicolas,
Tu t'en repentiras.

Crémignon entendu à Vottem, chanté par des jeunes filles.

Lucien COLSON.



LES POURQUOI.

VI.

Les oiseaux de la Passion.

1. — LE ROUGE-GORGE.

L'heure de la Passion était arrivée. Abreuvé d'opprobres, courbé sous sa croix, Jésus gravissait lentement le calvaire.

De tous petits oiseaux s'approchent de l'humble victime et le suivent poussant des cris douloureux.

On arrive au lieu du supplice, les soldats cruels arrachent les vêtements de la Victime. Les oiselets viennent voler autour de lui et tentent de harceler les infâmes bourreaux. Ceux-ci les chassent à coups de pierre.

La croix s'élève. Les oiseaux poussent des cris plaintifs.

Tout-à-coup, une pointe de fer perce le flanc de Jésus. Le sang coule, et les oiseaux s'empressent pour l'étancher. Ils n'y parviennent pas et, de guerre lasse, ils pleurent.

Jésus est mort.

Mais les oiselets ont gardé sur la gorge une marque rouge de sang qui est toute leur beauté. Et c'est d'elle qu'est venu le doux nom du rouge-gorge.

2. — LA PIE.

Pendant que les rouges-gorges cherchaient à refermer la plaie au flanc du Christ, la pie ricanait: *rac, rac, rac*, en prévoyant qu'ils n'y parviendraient pas.

Depuis lors, elle ne peut plus dire autre chose, et c'est un oiseau maudit: sa rencontre porte malheur. Sa parure, autrefois brillante, est devenue terne et commune. Il lui est interdit de poser son nid sous la feuillée, et comme elle a perdu le don de le bien faire, il reste ouvert aux quatre vents et, à la moindre pluie, il est trempé par l'eau du ciel.

3. — LA TOURTERELLE.

La tourterelle a gardé le cri plaintif qu'elle poussait, posée sur l'un des bras de la croix du Sauveur.

Et cependant, grâce à la faveur céleste, elle est toujours heureuse, aimée de son ami, aimée des hommes, plus que tout autre oiseau, car elle est douce et bonne.

4. - LE MOINEAU.

Celui-ci fut maudit, comme la pie.

C'est lui, pendant que les Juifs cherchaient le Christ dans le Jardin des Oliviers, qui les appela de loin par des cris perçants et précipités, et attira les bourreaux vers l'auguste victime.

Le peuple interprète encore le cri du moineau par ces mots : *Juif! juif! juif!*...

5. - L'HIRONDELLE.

C'est elle qui est venue enlever une à une dans son bec, les épines qui déchiraient le front de Jésus.

Aussi est-elle restée bienveillante. Elle porte bonheur aux habitants du lieu où elle pose son nid.

Au village, celui qui abattrait un nid d'hirondelle passerait pour sacrilège et l'on croit qu'il s'attirerait infailliblement la punition du ciel.

CH. BARTHOLOMEZ.

VII.

Le cri du ramier.

Voici comment on explique le cri du ramier en nos villages du Condroz.

La famine désolait le pays. Le *colon-mansau* en souffrait plus que tout autre oiseau.

La mésange s'en vint le trouver et lui offrit *on tchot di favette*, « une gousse de féveroles », en échange de sa sœur.

Le *colon-mansau*, poussé par la faim, ne put résister. Il livra sa sœur qui fut emmenée dans les profondeurs de la forêt et n'en revint jamais.

C'est au souvenir de cet acte criminel que le *colon-mansau* pleure sous la ramée *si pauve soû* « sa pauvre sœur » et roucoule plaintivement : *Pauve soû! pauve soû!*...

Les forestiers imitent à s'y méprendre les roucoulements du ramier, en prononçant d'une certaine façon une suite assez longue de « pauve soû ».

Z. HENIN.



NOVEMBRE.



NOTRE-DAME DÈ L' TCHAPELLE A L'ÂRBE

A JODOIGNE, BRABANT.



un quart de lieue de Jodoigne, sur le chemin conduisant au village de Piétrain, il existait jadis (*sic*) un grand et vieux tilleul. Pendant l'été de 1723, le curé Delescailles fut tout à coup surpris en cet endroit par un violent orage; il se réfugia sous le tilleul et vit la foudre tuer à ses côtés son cheval et celui de son domestique. En souvenir du danger qu'il courut alors, il fit bâtir, en 1724, le petit oratoire dit la Chapelle à l'Arbre⁽¹⁾.

L'arbre géant dont il s'agit, que deux hommes pouvaient à peine enlacer en se touchant l'extrémité des doigts, a été renversé par le cyclone du 12 mars 1876 — et tout le monde s'est partagé ses débris en souvenir de *l'aube dè l'tchapelle à l'ârbe*.

Les auteurs de la note qu'on vient de lire auraient donc pu le voir encore, à l'époque où ils « explorèrent » nos provinces.

Les détails qu'ils donnent sur la terrible aventure du curé Delescailles sont exacts. La chapelle date de cette époque. Un tableau qui surmonte l'autel depuis plus d'un siècle et demi donne une idée de la scène. A gauche, au dernier plan, se profile l'antique château de Molembisoul, disparu depuis le commencement du siècle. On voit l'éclair frapper l'arbre, dont les dimensions étaient déjà énormes à cette époque; le prêtre lève les mains au ciel, à côté de son cheval terrassé par la foudre, tandis que le domestique, à demi couché sur sa monture renversée, tient la bride d'un autre cheval qui se débat

(¹) TARLIER et WAUTERS, *Géographie et Histoire des Communes belges*. Bruxelles, 1879, p. 30

dans les convulsions dernières ¹. Une niche contenant une statuette de la Vierge est fixée à l'arbre à une hauteur double de celle du prêtre debout. La Vierge, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, apparaît dans un nuage à la partie supérieure du tableau et semble vouloir apaiser l'orage.

La statuette se trouve aujourd'hui déposée sur l'autel. Elle semble très ancienne, et ce qui tendrait à le faire croire et à expliquer sa présence sur l'arbre d'où on l'a déplacée, c'est un antique usage tout à fait superstitieux dont on a, dans la ville, fort bon souvenir.

A une hauteur d'environ cinq mètres, les maîtresses branches du tilleul formaient une véritable niche.

Dans cette niche, certaines personnes tentaient de jeter des pierres, et l'usage avait quelque chose de propitiatoire.

Les futurs communiantes surtout, les miliciens et les amoureux, pratiquaient volontiers ce jet de la pierre. Si elle restait à l'intérieur de la niche, le vœu se réalisait; après un unique essai malheureux, *l'effant esteut r'mettu po fer ses Pâques, li djône fêye n'aveut ni s'galant, et l'conscrit aveut l' quart avant bidet à l' tirage de l' minice* ².

Pour les amoureux, la Vierge portait le nom de *Notre-Dame l'Arè-dje* « l'aurai-je »! Dans leur monde, aller jeter la pierre se disait : *aller priy? N.-D. l'Arè-dje* — et la chapelle est restée le lieu préféré de leurs rendez-vous.

Je me souviens qu'il y avait constamment un demi-tombereau de pierres au pied de l'*Aube*, alors que les terrains des environs, très bien cultivés, ne devaient guère en contenir. L'arbre lui-même était constamment surchargé à l'endroit de la niche.

EDM. ETIENNE.

(¹) Cela fait trois chevaux. Fantaisie d'artiste, probablement, et d'autant plus étrange que le tableau fut payé par le curé Delescailles lui-même et fourni de son vivant.

(²) « L'enfant était resté pour faire ses Pâques [refusé pour la 4^{me} communion], la jeune fille n'avait pas son galant et le conscrit avait le quart avant bidet [form. facét. pour : tirait un mauvais numéro] au tirage de la milice. » — Le *bidet* est le plus bas des numéros contenus dans le tambour (à Liège : *li botêye*), par conséquent le plus mauvais.



PRIÈRE ENFANTINE.

Quand le p'tit Jé- sus al- lait à l'é- co- le, Il por- tait sa
croix sur ses deux é- pau- les. Quand il sa- vait sa le- çon,
On lui donnait du bon- bon, U- ne pomme dou- ce Pour mett' sur sa
bou- ce, Un bouquet de fleurs Pour mett' sur son cœur. C'est pour
vous, c'est pour moi Qu'il est né dans un é- ta- ble, C'est pour
vous, c'est pour moi Qu'il est mort dessus la croix.

Quand le p'tit Jésus
Allait à l'école,
Il portait sa croix
Sur ces deux épaules.
Quand il savait sa leçon,
On lui donnait du bonbon.
Une pomme douce

Pour mett' sur sa bouche,
Un bouquet de fleurs
Pour mett' sur son cœur.
C'est pour vous, c'est pour moi,
Qu'il est né dans une étable,
C'est pour vous, c'est pour moi,
Qu'il est mort dessus la croix.

Charleroi, Liège, Nivelles, Namur.
L'air noté est connu à Liège et à Huy.

E. BRIXHE.



LU GRAND GÉANT DU BWÈS.

CONTE.

Gn' avo ènne femme qu'avo deux bwèchelles : enne belle et enne laide. On les loumo Marie et Marguêrite.

Ille tunint enne pitite auberge.

In djou d' fware, lu Grand Géant du Bwès vint pou lodgi; et djustumint la mère allo à l' fware avu l' pus belle du ses bwèchelles, qu'asto Marie.

L'autre dumande à s' mère cè qu'ille fro à mwindji ou Grand Géant du Bwès.

" I gn' è des sades à l'armère et du scamé lassé. "

Lu Grand Géant du Bwès avo in tchin et in tchet qu'astin assis ou coin du feu.

I d'mande à mwindji.

" La Laide apportez-moi à manger. "

— Mon Dieu, m' tchin et m' tchet, comment vais-je faire ça ?

— I gn' a de la belle farine au-dessus de l'armoire, des œufs à côté, et du bon lait un peu plus bas.

Ille fwaît deux fricassées : enne boune et enne mwèche.

Ille siève ses fricassées.

" La Laide, venez manger avec moi. "

— Mon Dieu, m' tchin et m' tchet, comment vais-je faire ça ?

— Vous servirez la bonne fricassée au Grand Géant et vous jetterez l'autre en-dessous de la table.

Il y avait une femme qui avait deux filles : une belle et une laide. On les nommait Marie et Marguerite.

Elles tenaient une petite auberge.

Un jour de foire, le Grand Géant du Bois vient pour loger; et justement la mère allait à la foire avec la plus belle de ses filles, qui était Marie.

L'autre demande à sa mère ce qu'elle ferait manger au Grand Géant du Bois.

" Il y a des cendres en l'armoire et du lait écrémé. "

Le Grand Géant du Bois avait un chien et un chat qui étaient assis au coin du feu.

Il demande à manger.

" La Laide apportez-moi à manger. "

— Mon Dieu, mon chien et mon chat, comment vais-je faire cela ?¹

— Il y a de la belle farine au-dessus de l'armoire, des œufs à côté, et du bon lait un peu plus bas.

Elle fait deux omelettes : une bonne omelette et une mauvaise.

Elle sert ses omelettes.

" La Laide, venez manger avec moi. "

— Mon Dieu, mon chien et mon chat, comment vais-je faire cela ?

— Vous servirez la bonne omelette au Grand Géant et vous jetterez l'autre en-dessous de la table.

(¹) Dans les contes, chansons, etc., on cite rarement les interlocuteurs. C'est ici Marguerite qui parle, puis le chien et le chat qui lui répondent.

Ille è d'né in bon boquet ou tchin et ou tchet.

Lu Grand Géant du Bwès est pôrti pou-z-aller à l'pèche en rêchant d' diner.

I r'vin avu des gurnouyes et des crapauds.

" La Laide, arrangez-moi ça. "

— Mon Dieu, m' tchin et m' tchet, comment vais-je faire ça ?

— Il faut mettre les crapauds de côté et couper les pattes des grenouilles; et vous les pèlerez et les laverez, et vous les fricasserez avec de la crème.

" La Laide, servez-moi à manger. "

La Laide li siève à mwindji.

" La Laide, mangez avec moi. "

Ille è pris sa part et ille l'è d'né ou tchin et ou tchet.

" La Laide, venez ôter mes bottes; allez les mettre dans le feu. "

— Mon Dieu, m' tchin et m' tchet, comment vais-je faire ça ?

— Prenez les bottes et graissez-les avec du beurre, comme il faut; mettez-les dans les cendres.

— La Laide, venez chercher ma chemise, portez-la en-dessous du cul des poules.

— Mon Dieu, m' tchin et m' tchet, comment vais-je faire ça ?

— Lavez la chemise, et mettez-la au verger.²

Lu lend'mwin au matin :

" La Laide, apportez-moi ma chemise qui est en-dessous du cul des poules : "

(¹) C.-à-d. une friandise, pour les remercier de leur conseil.

(²) Par terre, c'est-à-dire plus bas réellement que le corps d'une poule.

Elle a donné un bon morceau au chien et au chat¹.

Le Grand Géant du Bois est parti pour aller à la pêche en sortant de diner.

Il revient avec des grenouilles et des crapauds.

" La Laide, arrangez-moi ça. "

— Mon Dieu, mon chien et mon chat, comment vais-je faire cela ?

— Il faut mettre les crapauds de côté et couper les pattes des grenouilles; et vous les pèlerez et les laverez, et vous les riscolerez avec de la crème.

" La Laide, servez-moi à manger. "

La Laide lui sert à manger.

" La Laide, mangez avec moi. "

Elle a pris sa part et elle l'a donnée au chien et au chat.

" La Laide, venez ôter mes bottes; allez les mettre dans le feu. "

— Mon Dieu, mon chien et mon chat, comment vais-je faire cela ?

— Prenez les bottes et graissez-les avec du beurre convenablement; mettez-les dans la cendre.

— La Laide, venez chercher ma chemise, portez-la en-dessous du cul des poules.

— Mon Dieu, mon chien et mon chat, comment vais-je faire cela ?

— Lavez la chemise et mettez-la au verger.

Le lendemain matin :

" La Laide, apportez-moi ma chemise qui est sous le cul des poules. "

Là qu'elle va kè la tch'mîge et qu'elle l'apwâte ou Grand Géant.

" Je voudrais, la Laide, que tu serais la plus belle fille du monde. "

" La Laide, va chercher mes bottes dans les cendres. "

Là qu'elle va kè les bottes bin graissées, bin douces, et qu'elle les apwâte ou Grand Géant.

" Je voudrais, la Laide, que tu serais la plus belle fille du monde, et que toutes les fois que tu parlerais, qu'il sortirait un bouton d'or hors de ta bouche. "

**

Ha ! wé ! la mère rarrivée avu l'autre bwêchelle qu'asto la pus belle.

A rentrant :

" Qu'est-ce qui t'è fwait si belle ? "

— C'è l' Grand Géant, man. "

Et à chaque parole qu'elle dijot, i rêchet in bouton d'ôr hors du sa boutche.

" Ah bin, çu n' s'ret pus ti qui d'meurret à l' môjon à l'autre fware. "

— C' s'ret mi, don, man ? dit-elle l'autre ?

— Aï, ma fille, çu s'ret ti ; tu s'rè co bin pu belle qu' lie ; tu l'asto djà. "

**

Là l'autre fware arrivée.

Lu Grand Géant rupasse.

Vola la mère et Marguerite pôrties pou-s-aller à l' fware.

" Ç' qu' dju frè è mwindji, don ? "

— Ign'è des sades dins l' fond d' l'armère et du scamé lassé pou fwêre la fricassée ou Grand Géant. Et pour vous, i gn'è du l' boune farine ou

Voilà qu'elle va chercher la chemise et qu'elle l'apporte au Grand Géant.

" Je voudrais, la Laide, que tu sois la plus belle fille du monde ! "

" La Laide, va chercher mes bottes dans la cendre. "

Voilà qu'elle va chercher les bottes bien graissées, bien douces et qu'elle les apporte au Grand Géant.

" Je voudrais, la Laide, que tu sois la plus belle fille du monde et que toutes les fois que tu parleras, il sorte un bouton d'or de ta bouche ! "

**

Ah ! regarde ! la mère revenues avec l'autre fille qui était la plus belle.

En rentrant :

" Qui est-ce qui t'a fait si belle ? "

— C'est le Grand Géant, maman. "

Et à chaque parole qu'elle disait, il sortait un bouton d'or de sa bouche.

" Ah bien, ce ne sera plus toi qui restera à la maison à l'autre foire. "

— Ce sera moi, n'est-ce pas maman ? dit-elle l'autre ?

— Oui, ma fille, ce sera toi ; tu seras encore bien plus belle qu'elle ; tu l'étais déjà. "

**

Voilà l'autre foire arrivée.

Le Grand Géant revient.

Voilà la mère et Marguerite parties pour aller à la foire.

" Que ferai-je à manger, donc ? "

— Il y a des cendres dans le fond de l'armoire et du lait écrémé pour faire l'omelette au Grand Géant. Et pour vous, il y a de bonne farine au-

d'sus d' l'armère et des û et du djambon.

Vola qu'elle su fwait la fri assée quand s'mère è sti pôrtie.

Ille mwindje la fricassée toute s'ûle. Il n'è pon d'nè ni ou tchin ni ou tchet.

Lu l' Grand Géant rarrivé.

" La Belle, faites-moi à manger. "

Ille prend des sades et du scamé lassé ; ille fwait la fricassée ou Grand Géant.

Ille li siève la fricassée :

" La Belle, venez manger avec moi. "

— Mon Dieu, m' tchin et m' chet, comment vais-je faire ça ?

— Si tu as mangé le bon, tâche de manger le mauvais.

Il è fallu qu'elle mwindje la mwêche fricassée avu l' Grand Géant ; ille avo bin du mô du l' fwêre duschinde !

Là Grand Géant vauye à l' pêche.

I li rapwâte les gurnouyes et les crapauds.

" La Belle, fricassez-moi cela. "

— Mon Dieu, m' tchin et m' tchet, comment vais-je faire ça ?

— Si tu as mangé le bon, tâche de savoir comme il faut faire. "

Ille è pris les gurnouyes et les crapauds ; ille les è fricassés tout rond.

" La Belle, servez-moi à manger. "

Ille li siève à mwindji.

" La Belle, venez manger avec moi. "

— Mon Dieu, m' tchin et m' chet, comment vais-je faire ça ?

(¹) C'est-à-dire la bonne omelette.

(²) Tout rondement, tout bonnement.

dessus de l'armoire, et des œufs et du jambon.

Voilà qu'elle se fait l'omelette quand sa mère a été partie.

Elle mange l'omelette toute seule. Elle n'en a point donné ni au chien ni au chat.

Voilà le Grand Géant revenu.

" La Belle, faites-moi à manger. "

Elle prend des cendres et du lait écrémé ; elle fait l'omelette au Grand Géant.

Elle lui sert l'omelette :

" La Belle, venez manger avec moi. "

— Mon Dieu, mon chien et mon chat, comment vais-je faire cela ?

— Si tu a mangé le bon ¹, tâche de manger le mauvais. "

Il a fallu qu'elle mangé la mauvaise omelette avec le Grand Géant ; elle avait bien du mal de la faire descendre (l'avaler).

Voilà le G. G. parti à la pêche.

Il lui rapporte les grenouilles et les crapauds.

" La Belle, rissollez-moi cela. "

— Mon Dieu, mon chien et mon chat, comment vais-je faire cela ?

— Si tu as mangé le bon, tâche de savoir comment il faut faire. "

Elle a pris les grenouilles et les crapauds ; elle les a rissollées tout rond ².

" La Belle servez-moi à manger. "

Elle lui sert à manger.

" La Belle, venez manger avec moi. "

— Mon Dieu, mon chien et mon chat, comment vais-je faire cela ?

— Si tu as mangé *le bon*, tâche de manger *le mauvais*.

— La Belle, venez ôter mes bottes et les mettez dans les cendres.

— Mon Dieu, *m' chîn et m' tchet*, comment vais-je faire ça ?

— Si tu as mangé *le bon*, tâche de savoir comment il faut faire. „

Elle les va fôûrer dins les sades toutes chaudes.

— La Belle, venez chercher ma chemise, vous l'irez mettre en-dessous du cul des poules. „

— Mon Dieu, *m' tchin et m' chet*, comment vais-je faire ça ?

— Si tu as mangé *le bon*, tâche de savoir comment il faut faire.

* * *

Lu lend'mwin au matin :

— La Belle, va me chercher ma chemise qui est en-dessous du cul des poules. „

Là qu'elle va ké sa tch' mige qu'asto pleine du chite du pouye.

— Je voudrais, la Belle, que tu serais la plus laide fille du monde !

— La Belle, va me chercher mes bottes dans les cendres. „

Ille li va ké ses bottes toutes brûlées : i n'savo pus les r'mette dins ses pîds.

— Je voudrais, la Belle, que tu serais la plus laide fille du monde, et que toutes les fois que tu parlerais, qu'il sortirait un pet de ta bouche ! „

Ille avo deux ouys comme deux scûles, in nez comme in cwârnet d'égliçe, enne bouche comme la gueuye d'in four, des mwins comme des vans, des pîds comme des tauyes du bwès.

— Si tu as mangé *le bon*, tâche de manger *le mauvais*.

— Ma Belle, venez ôter mes bottes et mettez-les dans la cendre.

— Mon Dieu, mon chien et mon chat, comment vais-je faire cela ?

— Si tu as mangé *le bon*, tâche de savoir comment il faut faire.

Elle va les placer dans les cendres toutes chaudes.

— La Belle, venez chercher ma chemise, vous irez la mettre sous le cul des poules. „

— Mon Dieu, mon chien et mon chat, comment vais-je faire cela ?

— Si tu as mangé *le bon*, tâche de savoir comment il faut faire.

* * *

Le lendemain matin :

— La Belle, va me chercher ma chemise qui est sous le cul des poules. „

Voilà qu'elle va chercher sa chemise qui était pleine de fiente de poules.

— Je voudrais, la Belle, que tu sois la plus laide fille du monde ! „

— La Belle, va me chercher mes bottes dans la cendre. „

Elle va lui chercher ses bottes toutes brûlées : il ne savait plus les remettre dans ses pîds.

— Je voudrais, la Belle, que tu sois la plus laide fille du monde, et que toutes les fois que tu parleras, il sorte un pet de ta bouche ! „

Elle avait deux yeux comme deux tasses, un nez comme un éteignoir d'égliçe, une bouche comme la gueule d'un four, des mains comme des vans, des pîds comme des vases de bois.

Voula-là vauye su catchi à l'grêgne, pou quand sa mère ruvêro.

* * *

Voici la mère rarrivée.

— Marie, usse qui t'es don ? „

Ille n'ose rusponde.

— Ruspond, don, Marie ! „

— Man ! ho ! proutt.... dju n'oro m'moustrer, proutt.... dju su trop laide, man, proutt....

— Qu'est-ce qui t'ai fwait ainsi, hé, ma fille ?

— C'è sti l'grand Géant, proutt.... du bwès, proutt.... qui m'è fwait si laide, proutt....

* * *

Et mi, dj'asto catchie dri la piôte. Dj'ai eu si peu qu'i n'mu fuzoche laide ossi, qu dj'ai pris mes deux sabots à mes deux mwins, pou couri pus vite.

Cette fow, « fable, conte », m'a été dite à Bièvre, près Gedinne (prov. de Namur), par Madame V^e Rougeaud. — La finale est une formule traditionnelle qui termine tous les contes, dans le pays.

Olympe GILBART.

La voilà allée se cacher dans la grange, pour quand sa mère reviendrait.

* * *

Voici la mère revenue.

— Marie, où es-tu donc ? „

Elle n'ose répondre.

— Réponds, donc, Marie ! „

— Maman ! oh ! proutt.... je n'oserais me montrer, proutt.... je suis trop laide, maman, proutt....

— Qui est-ce qui t'a faite ainsi, donc, ma fille ?

— C'a été le grand Géant, proutt.... du bois, proutt.... qui m'a faite si laide, proutt....

* * *

Et moi j'étais cachée derrière la porte. J'ai eu si peur qu'il ne me fasse laide aussi que j'ai pris mes deux sabots en mains pour courir plus vite.





LES AVENTURES DE JÉSUS ET S'-PIERRE.

IV.

Le bipède incomplet.



Un jour, Jésus, faisant route de Namur à Marche, envoie S'-Pierre à la découverte.

Celui-ci trouve dans un village voisin une poule aux oignons bien assaisonnée, et l'achète. Mais, chemin faisant, il cède à son appétit ou plutôt à sa gourmandise, et lui escamote une patte.

En voyant ce bipède tronqué, Jésus ne manque pas d'en faire la remarque. Son pourvoyeur, à qui le mensonge est un jeu, effrontément soutient qu'à la différence de ce qui se passe en Judée, les poules de ce canton naissent ainsi conformées.

L'excuse est admise et nos deux voyageurs, le repas terminé, se remettent en route.

A quelque distance, ils rencontrent des poules au repos et qui séchaient leurs plumes au soleil. Afin de donner plus de force à son explication, S'-Pierre s'empresse d'indiquer du geste et de la voix tous ces animaux perchés sur une seule patte.

Jésus veut sans doute prouver qu'il n'a été trompé qu'en apparence. Il jette un cri et les poules aussitôt de mettre au jour leur deuxième patte et de s'enfuir.

— Vois-tu, menteur, lui dit-il, que ces bêtes ne sont pas telles que tu le soutenais.

— Parbleu, Seigneur, répond l'apôtre, vous n'aviez qu'à faire de même avec le premier volatile. Peut-être aussi la seconde patte lui serait-elle venue !

Extrait de PIMPURIAUX (Ad. BORGNET), *Légendes namuroises*, p. 215.

V.

Le fer à cheval.

Un jour, le bon Dieu et S'-Pierre, marchant depuis longtemps, arrivaient à proximité d'une grande plaine déserte, lorsque Jésus vit par terre un tout vieux fer à cheval.

Il le montra au Saint qui dit : " Tiens ! „ et passa outre.

— Pourquoi ne le ramasses-tu pas ?

— Que voulez-vous, dit Pierre, que je fasse de cela ?

Le bon Dieu, sans riposter, revint sur ses pas, se baissa et prit le fer. Avant de sortir de la ville, il vendit l'objet à un maréchal-ferrant et, avec les sous qu'il en reçut, il acheta des cerises.

Une heure après, sous un soleil de plomb, nos deux voyageurs entrèrent dans le désert.

— J'ai bien chaud, dit S'-Pierre.

— Oui, vraiment, il faudrait bien ici trouver un ruisseau, dit Jésus.

Un peu plus loin, le portier du Paradis renouvela ses plaintes.

— Il est bien heureux celui-là, dit Jésus, qui peut se rafraîchir.

Et le bon Dieu tira une cerise de sa poche et la mangea.

S'-Pierre eût donné de l'or pour en avoir sa part, mais comme Jésus n'en parlait point, il préféra se taire que de reconnaître sa bévue de tantôt.

Tout à coup le Grand Maître, toujours pitoyable, laissa tomber sans avoir l'air de s'en apercevoir une toute petite cerise. S'-Pierre se baissa vivement, la ramassa et l'avalala. Le moment d'après, le même manège se reproduisit, et puis encore, et puis encore... si bien que Dieu, ayant vidé sa poche, se retourna vivement et dit à son apôtre :

— Voilà, sur moins d'une heure, plus de vingt fois que vous vous baissez, Pierre. Moi, je ne me suis dérangé qu'une fois, tout-à-l'heure, pour le fer dont vous ne vouliez pas. Souvenez-vous que sur terre, toute chose à son prix. Et que ceci nous serve de leçon.

Et S'-Pierre, tout honteux, suivit Jésus sans dire un mot.

Ce conte que j'ai recueilli à la campagne, a été publié en wallon dans *li Spirou* du 16 juillet 1893.

ALPH. TILKIN,



TABLE.

I.

Littérature orale.

1. CONTES, FABLES ET LÉGENDES.

CONTES MERVEILLEUX. — *Coufi-coufou* (Jos. Lesuisse) 13. — Le merle blanc (Aug. Gittée) 27. — *Li fève da Piroet*, qui devint pape (O. Colson) 112. — *Lu grand géant du bwès*. (O. Gilbard) 212.

FABLES. — La grenouille et le limaçon (A. Harou) 100. — Le renard et le coq (Journal « Le Farceur ») 100. — *On n' wasse pus rire* (Journal « La Marmite ») 101.

RANDONNÉES. — Le voyage à Gomegnies, enquête (Aug. Gittée) 89.

LÉGENDES DU BAS-CONDROZ (François Renkin). — *Gotte-Maïon*, *Li battis des macralles*, 48. — Le bon Dieu et son hôte, 49. — *Li berbis barbette*, *Les rodjes moussis*, 108. — Le troupeau fantastique, Un homme égaré, 109.

LÉGENDES DE GERPINNES (Camille Quenne). — La vie de S^{te} Rolende, 127. — Un miracle et une gravure, 183. — Saint-Oger, 185. — La garde d'honneur, 196.

LÉGENDES DIVERSES. — De loup-garou (Jos. Hens) 88. — Le berger magicien (Fr. Renkin) 78, voir aussi 187, note. — La femme aux trois yeux, 103. — La punition d'un ivrogne (Jos. Vrindts), 161. — *L'homme àx poussires* (O. C.) 186.

2. FACÉTIES ET ANECDOTES.

CONTES FACÉTIEUX. — Pataipatinai (Jean Degueldre) 64. — La discussion mimée (O. C.) 81. — Le loup mort (G. Willame) 184.

BÉOTIANA. — Les béotiens de Stembert (A. Fassin) 89. — La croix trop haute, 91. — Le chat dans l'armoire, La lune à Stembert, De drôles de semailles, 92. — Les oiseaux envolés, L'église de Stembert, 93. — Les tortionnaires, 94.

LES AVENTURES DE JÉSUS ET ST-PIERRE. — I. Avant-propos (O. C.) 162. — II. La tarte volée (Jos. Lesuisse) 163. — III. Les faucheurs (A. Harou) 164. — IV. Le bipède incomplet [Borgnet] 218. — V. Le fer à cheval (Alph. Tilkin) 219.

LES POURQUOI (suite, voir table du tome 1^{er}). — V. L'origine du feu (Alph. Hanquet) 187. — VI. Les oiseaux de la Passion (Ch. Bartholomez) 207. — VII. Le cri du ramier (Z. Henin) 208.

DIVERS. — Histoires du bon vieux temps (Aug. Gittée) 51, 84. — Le jeu de loto, 104.

3. CHANSONS.

La bière (Louis Loiseau) 17. — Chanson de conscrits (Edouard Monseur) 26. — Chanson de soldats (Ch. Gothier) 166.

Airs des Marcheurs et Marcheuses de Gerpennes (C. Quenne) 140.

M. de la Bourlotte (Jos. Defrecheux) 36, 55 et 69.

La difficile (O. C.) 60. — L'amour au village (O. C.) 98. — La fille délaissée (O. C.) 111. — Les misères du ménage (Jos. Médart) 205. — Ne te maries pas, Nicolas (Lucien Colson) 206.

Complainte de Sainte-Rolende (C. Quenne) 150.

Prière populaire chantée (E. Brixhe) 211.

Chansons de quête : de la St-Grégoire (Louis Loiseau) 42 (O. C.) 47. — Du jour des Rois (O. C.) 77.

4. PROVERBES, DICTONS ET FORMULETTES.

THÉÂTRE DES DOIGTS. — I. L'aubergiste et son client, 18. — II. La pénitente et son confesseur (G. Willame) 19. — III. *Monte-halette*. IV. Le père et le fils (Julien Tromme) 20.

PRONOSTICS sur le temps aux environs de Nivelles (Edouard Parmentier) 95.

DIVERS. — Dictons sur la St-Grégoire, 44, 46. — Dictons météorologiques, 95. — Dictons sur les gardeurs d'oies, 120. — Exclamation sous forme de juron, 15 note. — Ripostes facétieuses ou sentencieuses, 192. — Formulette de jeu, 177. — Prière populaire (E. Brixhe) 211.

II.

Croyances et usages.

LE BAPTÊME. — I. Les *censes* de baptême (Aug. Gittée) 5. — II. Traditions liégeoises (O. Colson) 9.

JEUX POPULAIRES. — Théâtre des doigts (divers) 18. — Un curieux règlement sur les jeux d'enfants (O. C.) 71. — Le jeu de loto (O. C.) 104. — Le jeu de l'animal décapité (divers) 169.

LE TIRAGE AU SORT. — I. Un bon moyen (E. Jacquemotte) 25. — II. Chanson de conscrits (Ed. Monseur) 26.

LA ST-GRÉGOIRE. — I. Au pays de Namur (Louis Loiseau) 41. — II. Dans divers lieux (O. C.) 43. — III. A Eprave en Famenne (Henri Simon) 102. — IV. A Herstal (O. C.) 102.

LES OS DE GRENOUILLE. — I. Pour se faire aimer d'une femme (Louis Westphal) 62. — II. Pour évoquer le diable (Alfr. Harou) 63.

LE JOUR DES ROIS (suite, voir la table du tome 1^{er}). — VI. La ronde des Trois Rois (O. C.) 77.

LA MARCHÉ de Gerpines en Hainaut (C. Quenne). — Avant-propos 121. — Les légendes 127. — La marche 138. — La procession 144. — La complainte 150. — Voir aussi 188.

LE JEU DE L'ANIMAL DÉCAPITÉ. — I. Le jugement de l'oie, à Grez-Doiceau (C.-J. Schépers) 169. — II. Quelques « festivités » populaires : au pays de Wavre (C.-J. S.), au pays de Liège (O. Colson) 172. — III. Un jeu de cabaret (Aug. Deom) 176. — IV. Note (O. C.) 180.

LA TOUSSAINT ET LE JOUR DES AMES. — I. La nuit de la Toussaint à Jupille, Liège (Jean Lejeune) 193. — II. Quelques croyances et usages (O. Colson) 195. — III. Deux coutumes de Leernes, Hainaut (O. C.) 220.

CUISINE POPULAIRE. — Les oies de Visé (Jos. D.) 119. — Recette des *couquebaques* namuroises, 197 note.

DROIT COUTUMIER. — L'élection des marcheurs de Gerpines, 138.

DIVERS. — Le tochaud à Bois d'Haine (O. C.) 73. — La fête des Pèlerins à Villers-Perwin (E. Brixhe) 57. — La fête du Coq de la moisson en Hesbaye [M^{me} Popp] 105. — Li Pâcolet (Jos. Lesuisse) 153. — Un usage nuptial (Alph. Tilkin et O. C.) 158. — Recettes médicales (Louis Detrixhe) 202. — L'entrepreneur de pèlerinages (A. Harou) 119. — Les trombes, question, 119. — Amulette, 8 note.

III.

Varia

BIBLIOGRAPHIE. — Dictionnaire des Spots par Jos. Dejardin, 2^e édition (O. C.), 22. — Aus der Wallonie par Leo Zeligson (O. C.), 23. — Annuaire des traditions populaires, par Paul Sebillot (O. C.), 50. — Le merveilleux dans l'Auxois, par Hipp. Marlot (O. C.), 87. — La fête et les traditions de Ste-Rolende, par Camille Quenne (O. C.), 188. — Rochefort et les environs, par F. C. de la Famenne (O. C.), 189. — Aurmonaque del Marmite pour 1895 (O. C.), 190. — Armanack des quatre Mathy pour 1895 (O. C.), 191.

NOTES. — Le folklore dans les journaux (O. C.), 99, 167, 187. — Les abeilles (Fr. Renkin), 39. — Buveurs et Cabarets, 103.

IV.

Dessins nouveaux.

Par Auguste DONNAY : *La légende*, frontispice des couvertures et hors-texte.
— Frontons, 5, 127, 144. — Culs-de-lampe et fleurons, 47, 80, 88, 107, 137,
175. — Illustration 106. — Lettrines 25, 105, 112, 176, 183.

Par Aug. JAVAUX, 126 ; voir la note p. 168.

Par Jos. WATELET, hors-texte vis-à-vis de la p. 121.

ESTAMPES. — St^r-Rolende 134. — Sur les mois, 24, 40, 56, 72, 88, 104, 120,
152, 168, 192, 208 et 224. — Voir la note p. 40.

ERRATA DU TOME II.

Page 18, ligne 7 en remontant : *faisceaux*, biffer le *x*. — Page 24, l. 6 en descendant :
sérieux, lisez *sérieuses*. — Même p., l. 7 en remontant : *traditton*, lisez *traduction*. — Page 26,
l'air noté doit avoir partout trois hémols à la clef. — Page 55, l. 12 des « Notes et enquêtes » :
ci-dessus, ajoutez p. 48. — Page 57, l. 11, au lieu de 1833, lisez 1893. L'article que cite M. B.
n'était pas signé ; nous avons appris qu'il est dû à notre excellent confrère M. Jules Lemoine
qui l'avait fait paraître d'abord dans un journal bruxellois. — P. 103, ligne 3^e de la note 9,
lisez 19 au lieu de 79.

